

PARMI NOS LETTRES

Lettres de la caserne

Les extraits que nous publions ci-dessous décrivent une évolution qui est celle de bien des jeunes militants sincères, désabusés par les « grands partis », coupés de nous par la faiblesse de nos moyens de propagande, s'orientant confusément vers des conceptions proches des nôtres, entrant en liaison avec nous par le hasard d'une VERITE leur parvenant, se liant ensuite et travaillant parmi les plus dévoués. Mais l'auteur de cette lettre entre en jonction avec nous au moment même où se posent le problème de notre entrée dans la S.F.I.O., il en fut pour lui comme pour beaucoup d'autres : « perplexité », écrit-il, désapprobation peut-être même... Le tort en pareil cas est de ne pas se rendre compte que l'ensemble des conceptions politiques que nous défendons, notre capital politique, a été acquis pas à pas dans une lutte à caractère principale qui réduisait nos possibilités de propagande large et par là même entraînait une progression lente de notre organisation. Il s'agit maintenant d'investir notre capital politique, de lui donner une base de masse, car les conceptions justes ne se suffisent pas pour la lutte contre l'ennemi de classe.

La seconde lettre de ce camarade, que nous publions à la suite, démontre que nos raisons ont trouvé en lui son écho. Dans quelques semaines viendra « la classe » que notre camarade adhère, travaille dans le S.F.I.O., et rejoigne la tendance des bolchévicks-léninistes !

Les « deux timbres » du soldat et les trois francs d'un groupe de soldats seront un exemple révolutionnaire pour beaucoup :

« Chers camarades, S., le 16 Août 1934

« ... J'ai fait connaissance depuis quelques semaines avec votre admirable petit journal LA VERITE. Après avoir été jusqu'à l'âge de 19 ans, un bien vulgaire « fauché moyen », je devins « pacifiste intégral », à la suite de la propagande faite par la « Ligue des Combattants de la Paix ». Je devins ensuite vaguement socialiste et sympathisant de la II^e Internationale. Ce n'est pas le Populaire, comme vous devez le penser, qui pouvait contribuer à mon éducation marxiste ! Ce n'est pas non plus l'Huma, qui m'a toujours éloigné instinctivement du P.C. Cependant la simple logique des événements m'a rapidement conduit à comprendre l'absurdité de toutes les méthodes plus ou moins réformistes...

Les principes de la Ligue Communiste m'ont enthousiasmé dès le premier jour. Je suppose que tous les camarades pupistes, communistes et socialistes qui n'ont peur ni des mots, ni des actes, doivent en arriver à ce fameux « chemin de Trotsky ». Votre attitude est la première et sans doute la seule, qui me semble véritablement révolutionnaire. Le PUP lui-même reste dans une expectative criminelle, en raison des événements actuels. Il n'y a que la « Ligue Communiste » qui propose un programme d'action sérieux, clair et logique, et cela doit susciter de nombreux enthousiasmes.

J'ai sous les yeux le numéro de LA VERITE du 10 Août. Je voudrais pouvoir faire lire à tous mes amis, à tout le monde, votre article préconisant la grève générale pour renverser Doumergue, ainsi que l'article signé Rog, sur l'expérience des batailles de Toulouse. Remarque : pendant l'article de P. Frank sur la reconstruction du nouveau parti révolutionnaire du prolétariat me laisse perplexe... Aller dans le parti socialiste ? Nous sommes tous habitués à tant de trahisons que cela me semble instinctivement une méthode dangereuse, et décourageante pour ceux qui vous suivent. Et puis, en admettant que l'on vous comprenne, comment se ferait votre action au sein du parti socialiste ?...

Je ne puis actuellement prendre un abonnement à la Vérité, ni même acheter régulièrement, car je suis soldat et mes ressources sont « infinitésimales »... Heureusement que je suis libérable prochainement. D'ailleurs, je pourrais sans doute d'ici quelques semaines prendre un abonnement de 3 mois, pour commencer. Je ne veux pas que la Vérité disparaisse, et pourtant, je ne puis en ce moment vous envoyer le moindre centime...

Ci-joint 3 timbres, c'est bien peu, mais ce sera toujours utile. »

Vers le regroupement des forces neuves

Seconde lettre : S., le 2 Septembre 1934

« Chers camarades, J'ai bien reçu votre lettre hier soir. Je vois avec plaisir que les conditions de l'adhésion au P.S. sont en tous points satisfaisantes. Les méthodes anarcho-communistes nous ont habitués à considérer automatiquement comme un glissement vers le réformisme toute adhésion à une organisation politiquement moins avancée. J'ai beaucoup réfléchi ces temps-ci à votre méthode d'action, qui est nouvelle pour moi et qui m'a fait comprendre combien mes conceptions d'il y a quelques mois sont erronées. Je n'ai pas encore le dernier numéro de la VERITE car je ne puis le trouver qu'à l'intérieur de la gare de ... et je ne suis pas encore sorti. Je l'aurai par l'intermédiaire d'un camarade communiste parti hier en permission... un instituteur dont le ordne est bourré de préjugés contre Trotsky, mais qui n'est peut être pas très loin, à l'heure actuelle, de penser comme nous, bien que la nouvelle de l'adhésion de la Ligue au P.S. ait jeté un froid à nouveau. ... Néanmoins, vous pouvez considérer mon adhésion comme certaine... Votre raisonnement est très juste ; notre action sera ainsi beaucoup plus efficace, c'est l'évidence même »

« En ce qui concerne le PUP, cela fait déjà un certain temps que j'ai perdu toute illusion... J'ai fait adhérer un autre camarade qui était à ce moment là, tout comme moi, un pacifiste « intégral » et sentimental formé à l'école de LA PATRIE HUMAINE ; mais par la force des choses, je crois qu'il a sérieusement évolué lui aussi. Une section du PUP existe toujours. J'ai donné ma démission il y a quelques jours, en expliquant bien entendu, les raisons qui me rapprochent de Léninistes. Mon activité au sein du PUP s'est en somme réduite à bien peu de choses, surtout depuis que je suis au régiment...

Pour résumer, je n'ai qu'à répondre aux dernières questions de votre lettre : « Si tu es d'accord avec notre nouvelle orientation tactique, écris-le et nous élaboreront ensemble la meilleure méthode de ton activité ». Eh bien, c'est avec plaisir, camarades, que je répond « oui ». J'attends donc vos conseils avec impatience, et me mets à votre disposition dans toute la mesure du possible. Salutations révolutionnaires. »

Autre lettre d'un encaserné

« J'ai lu avec joie votre numéro sur la guerre. Je trouve pour la première fois une position nette, c'est cela que j'aurais voulu trouver dans le mouvement Amsterdam-Pleyel. C'est un grand effort vers la fin de ce confusionnisme qui règne dans les rangs des travailleurs... Ce numéro sur la guerre foisonne de mots d'ordre qui peuvent facilement être commentés.

Le seul reproche que je formule c'est qu'il y avait un certain nombre de passages à imprimer de façon à les détacher et aussi la date portée sur ce numéro car son actualité ne cessera pas la semaine suivante... Je vous demande de m'adresser 12 de ces numéros pour le plus tôt possible... »

L'envoi est fait, bonne note est prise pour les suggestions, au travail, camarade, pour convaincre les camarades.

La vie politique à Agen

Le tableau que trace un de nos camarades de cette région, est le tableau de bien des coins de province méridionale, la stagnation des organisations, la passivité des fédérations

des partis se réclamant de la classe ouvrière, uniquement sensibles aux compétitions électorales, créent les plus grands dangers. Que faire dans le cas présent et dans beaucoup d'autres ? Adhérer à la section socialiste, puis, avec les éléments les plus actifs — et il y en a — commencer un travail de propagande large et d'adhésions.

DEFRICHER, utiliser le groupe parlementaire — sous la direction de la section — à cette besogne. Dans le sein de la section, proposer aux éléments les plus actifs, la plateforme de notre tendance nationale.

Extraits de l'intéressante lettre de notre camarade :

« ... C'est avec un grand intérêt que je lis LA VERITE et très sincèrement, je considère que c'est le seul journal que je lis sans réticences ni soupçons, et je vous considère comme les seuls qui, autant du point de vue idéologique que tactique, soyez dans une ligne juste pour mener à bien l'immense tâche révolutionnaire qui s'impose dans les circonstances actuelles. ... Ici un groupement politique quelqu'il soit éprou-

après le 6 février, son grand chef, l'ambassadeur républicain Hennessy, attira l'attention sur ce parti par une débauche d'affiches et aussi par un journal appelé 6 février, puis quelque mois plus tard A nous français ; depuis lors, ce parti, dont le théoricien est le « régionaliste », Maurice Brun, végète. Comme le mouvement de Coty, ce parti a été en proie à des dissidences successives... et massives.

De nouvelles formations réactionnaires. voient présentement le jour.

La bourgeoisie française ne serait pas elle-même si elle se satisfaisait de ces organisations. Sans doute ces dernières ont fourni les troupes de choc du 6 février et ont réussi à instaurer le gouvernement des décrets-lois. Mais les événements s'accélérent et « leur » gouvernement ne répond déjà plus à ce qu'en attendaient les couches décisives de la grande bourgeoisie française. Aussi, malgré les gros frais généraux et les risques nombreux que cela comporte pour elles, ces couches dirigeantes commencent-elles à soudoyer carrément de nouvelles formations, typiquement fascistes celles-là. Nous voulons parler des mouvements francistes.

Car il y avait jusqu'à ces derniers temps deux « Francismes » : un violentement antisémite et anti-maçonique, celui de Coston-Clément ; l'autre calqué sur le modèle hitlérien, sauf en ce qui concerne l'antisémitisme, celui de Bucard. L'un était la dissidence de l'autre. Aujourd'hui ils se divisent le travail : les premiers travaillent à Constantine et dans l'Afrique du Nord tout entière ; le second cherche à établir sa base dans tous les centres ouvriers où est employée la main-d'œuvre étrangère (bassins miniers du Pas-de-Calais, de la Loire et de la Moselle). Par leur truchement, la bourgeoisie tâte le terrain dans le but de dégager la mystique — antisémite ou anti-métèque ou anti-maçonique — avec laquelle elle soulèverait (à coup sûr) les classes moyennes.

Le journal de Bucard est Le Franciste. C'est un hebdomadaire. Il s'intitule « journal officiel du fascisme français ». Largement illustré, regorgeant de chroniques courtes, adoptant à l'égard des jeunes une attitude des plus habiles, c'est un journal bien fait. Un plan méthodique semble avoir présidé à la progression des francistes de la rue de Bucard ; ils se sont d'abord occupés de prendre pied en Lorraine, région de langue allemande où sévit de Wendel, où le chômage exerce ses ravages et où les ouvriers étrangers travaillent ; trois leviers qui ont permis ces derniers mois une tournée de propagande du « Chef » (sauf une riposte — d'ailleurs limitée et tardive — à Basse-Yutz, les propagandistes ne se sont vu opposer nulle part le poing prolétarien) ; résultat : des sections en Lorraine et en Alsace avec leurs « corps franc » et la parution d'une édition en langue allemande du Franciste. En même temps, on travaille le bassin minier du Pas-de-Calais ; on suscite les troubles xénophobes de l'Escarpelle car la pénétration dans le Nord est plus difficile qu'ailleurs. Idem pour le bassin de la Loire où le travail est facilité par des incidents qu'on provoque à Lyon. Le front unique va peut-être ralentir la marche du francisme ? Que non ! Il va lui permettre au contraire de renforcer sa démagogie. Lisez Le Franciste du 22 juillet : « Le front unique des partis marxistes, y est-il dit, se défend d'avoir la moindre pointe révolutionnaire ». Et l'article continue : « Les S.F.I.O. sont enchantés de perdre tout prétexte à activité révolutionnaire ; quant aux communistes, qui eurent souvent du cran, ils obéissent à Moscou qui veut actuellement une alliance avec la 3^e République et n'a donc aucun intérêt à affaiblir son allié ». Et on s'étonnera que les francistes recrutent des anciens J.C. !

Nous avons dit l'essentiel relativement aux francistes de Bucard lorsque nous aurons noté que leur démagogie s'exerce particulièrement parmi les jeunes : ils viennent de monter une organisation de « Cadets francistes » (qu'ils ont formé en colonie de vacances) et des sections de « Campeurs francistes ». Par ailleurs, ils ne négligent pas non plus les universités.

Le francisme de Bucard n'a pas échappé aux dissidences. Récemment encore (juillet) il était question des « sales crapauds qui suppriment la colonnie ». Antérieurement il y en eut aussi et la scission la plus importante fut celle de Coston ; ce dernier quitta

ne d'extrêmes difficultés à prospérer, aussi bien à droite qu'à gauche. Dans la région P.A.F. est inexistante sauf quelques généraux en retraite qui se promènent dans les cafés. A signaler toutefois : un militant farouche (mais unique), beau-père du banquier Hottinger de Paris. Les J. P. ont une jeune section déjà en déliquescence et qui s'est révélée comme annexe de l'évêché ; la Solidarité française est inconnue ; on signale toutefois quelques francistes actifs à Montauban. Le parti radical lié par la maçonnerie (puissante) avec les S. F.I.O. a un député au Parlement : « Gaston » Martin, ne fait preuve d'aucune activité. Le parti S.F.I.O., qui se manifeste environ deux fois par an, au cours de meetings, ne réunit à ses assemblées mensuelles que six à sept militants dont cinq se-zagénaires.

Reste le P.C. Je sais que dans la capitale, on considère le Lot et Garonne comme un département rouge, puisque Renaud Jean est élu de l'arrondissement de Marmande. Dans son rayon Renaud Jean a su se faire élire en profitant du désaccord, au tour des deux candidats bourgeois, néanmoins depuis deux ans sa popularité a considérablement augmentée auprès des paysans (énorme majorité de ses électeurs) — résiniers des landes atteints par la crise très durement — et des métayers agricoles. Il a su organiser la défense des intérêts des métayers contre la rapacité des propriétaires en créant un système de self-défense contre les saisies des huissiers ; mobilisation (à son de trompe) des paysans armés de fourches qui sabotent les opérations judiciaires, à ce point que l'huissier a reçu la consigne stricte de la Préfecture de ne plus faire aucune saisie. Inutile de dire que R.-J.

a réussi sans employer la démagogie oratoire chère aux préparateurs de l'Huma.

Dans la ville d'Agen le P.C. compte une quinzaine de membres, ayant pour leader un avocat : Lerau du S.R.I. sur le compte duquel il y aurait une plaquette à composer... Toute l'activité, jusqu'ici s'exerçait contre la S.F.I.O. mais depuis le dernier recensement un accord est fait, le silence complet recouvre tous les groupements, la lénarité est matresse, le Comité d'Amsterdam auquel l'appartient ne s'est pas réuni cinq fois en huit mois. Ce sont d'ailleurs les mêmes militants que l'on retrouve au S.R.I., aux Amis de l'U.R.S.S., et à la C.G.T.U. Après des masses ouvrières d'Agen, le P.C. est discrédité, et cependant l'Huma est très lue, mais ses lecteurs ne fréquentent pas les réunions, et son influence est presque nulle. Et pourtant, il y a dix ans la ville comptait 10 conseillers municipaux communistes et un député R.J.

Du point de vue économique : le pays extrêmement fertile peut pour ainsi dire vivre sur lui-même. Il n'y a guère d'ouvriers de la ville qui, issu de la campagne, n'ait un père ou un frère qui l'aide en cas de chômage, ce qui explique le peu de chômeurs — environ 300.

En général rébarbatifs à toutes formes de groupements, il est néanmoins certain que vos thèses ne rencontreraient guère de résistances de la part des cultivateurs qui vivent la plupart sur leur petite propriété ; témoin le système du battage des bûs : une seule machine qui, tour à tour, va chez chacun faire son battage avec l'aide de tous, dans la plus grande harmonie...

PLUS QUE JAMAIS LA MILICE DU PEUPLE!

Le mouvement réactionnaire à travers sa presse La vermine veut se transformer en balles de plomb contre le prolétariat : francistes J.P., Croix de feu, se préparent à assurer « la garde des quartiers nettoyés », à imposer la terreur blanche.

« le chef » pour devenir un autre « chef », celui des francistes antisémites dont l'organe est La Libre Parole populaire, titre hérité de Drumont ; ce journal était jusqu'au mois d'août « la feuille d'ordre des francistes », il faudrait même dire du parti franciste ; on y trouve relaté la progression organisationnelle des adhérents de Coston, leur littérature antisémite et leurs pointes de pénétration ; on peut voir par exemple qu'ils « travaillent » particulièrement le sud-est (Lyon, Grenoble) ainsi que l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Toutefois ces francistes n° 2 ont pensé qu'ils devaient s'acquiescer avec de nouveaux groupements à idéologie fasciste afin de développer plus rapidement : l'une de ces nouvelles formations s'appellait prétentieusement « parti français national-communiste » ce qui ne l'empêchait pas de végéter. La fusion a donc lieu et depuis le début de septembre La Libre Parole est devenue « l'organe du national-communisme ; en même temps, changement de direction : c'est un nommé Clément — un chef de moins de trente ans — qui dirige la nouvelle embarcation ; le numéro de septembre nous annonce que La Libre Parole va devenir quotidienne à dater d'octobre : en attendant le nouveau parti a élaboré ses statuts, son règlement d'organisation et met sur pieds ses... équipes de choc » et d'autres formations de combat à Paris comme en province. Notons que dans les rangs des « nationaux-communistes » on trouve des transfuges de la Solidarité française (E. Reifeurath) et d'ailleurs. Quant au programme, il n'est pas une pâle copie du hitlérisme : nous y reviendrons.

Une centrale syndicale fasciste qui veut recruter.

Il eut été extraordinaire qu'à ce renouveau d'activité politique des réactionnaires et des fascistes, n'ait pas correspondu une nouvelle tentative de créer des syndicats jaunes. Ça n'a pas raté : le bi-mensuel La France Ouvrière qui s'intitule « organe de la confédération générale des travailleurs français » et prend pour devise « du travail et du pain d'abord pour les ouvriers français », vient de repartir. C'est un nommé Henri Bourgouin qui dirige cette officine de briseurs de grève. Vous voyez d'ici le thème : « Camarade travailleur français, tu entretiens les étrangers quand ils sont à l'hôpital, au chômage, en prison ; ils te récompensent en prenant ta place, en travaillant au dessous des tarifs, en te marchandant à l'usine, en brisant tes grèves, en te cassant la gueule si tu veux leur faire respecter les lois de l'hospitalité ». Il y en a comme cela pendant 4 pages. Et ce torchon est vendu à Paris sur les grands boulevards par de jeunes gommeux protégés par les filles ! A quand la correction ?

(Au moment où nous écrivons, l'ignoble Matin entreprend une campagne contre la C.G.T.U. et « son déficit de deux millions ». Nul doute que le numéro 3 de La France Ouvrière se saisisse de ce bruit pour les besoins de sa propagande anti-communiste. « Après la Bellevilloise et le krack de la Banque des Coopératives... », se réjouit le Matin) !

Des formations de combat au combat lui-même.

Nos lecteurs n'ont sûrement pas l'habitude de lire La France Militaire, journal militaire quotidien. C'est dommage ! Ils y verraient que, depuis le 6 février, les hautes sphères de « la grande muette » s'occupent singulièrement des choses de la politique (et pas seulement extérieure !). Notamment le fameux général Niessel, grand bonheur de bolchévisme, ex-rédacteur patenté de l'Ami du Peuple, du temps de Coty, tartine beaucoup dans ce journal militaire : témoin la série d'articles sur « l'insurrection armée » qu'il écrivait en mai et juin dernier. Le bourge est bien documenté, comme vous voyez :

Dès 1906, Lénine écrivait : « Le pouvoir ne peut être conquis que par la force et tout vrai communiste est un membre du parti de la guerre civile. » En 1924, à la demande de Trotsky un groupe de professeurs de l'Académie d'Etat-Major rouge a rédigé un règlement intitulé De la préparation militaire et technique de la révolution dans les pays à industrie développée. En 1930, enfin, a paru, à Moscou, un Manuel de l'insurrection armée, traduit d'abord en allemand, puis publié en français.

Suit un résumé des règles que trace le manuel en question et des conseils qu'il donne. Et Niessel de conclure :

Tous ces conseils sont bels et bons. Mais il reste à savoir les mettre en œuvre, ce qui n'est pas si facile. En tout cas, la doctrine existe, et aussi la volonté de la mettre en pratique.

Mais l'émeute n'est pas pour cela sûre du succès. A tout mode d'agression il y a une parade. A la stratégie et à la tactique socialiste de l'insurrection, les éléments d'ordre peuvent facilement, s'ils ne s'abandonnent pas lâchement, opposer une stratégie et une tactique victorieuses.

Et voici quelques suggestions du général concernant les mesures préventives :

Il est capital de tenir les centres téléphoniques et téléphoniques, les points sensibles des canalisations d'électricité, de gaz et d'eau ; le premier soin à y prendre est d'arrêter ou d'en expulser toute personne suspecte. Dans le cas où les postes de T.S.F. et les centres téléphoniques et téléphoniques seraient mis hors de service, les liaisons intérieures et extérieures seront réalisées par l'utilisation de postes de T.S.F. militaires, et par celle de l'aviation, moyen de liaison effectif et rapide avec les garnisons voisines et les autorités de province. Les mêmes moyens et la garde des imprimeries assureront la propagande au service de l'ordre, et les avions jeteront utilement des proclamations et des tracts sur les quartiers insurgés. Ces diverses missions justifient une garde très solide des terrains d'aviation.

Il appartient à la police de monter d'avance un service de renseignements très sérieux dans les milieux révolutionnaires. Les mouvements de troupe seront rendus aussi rapides que possible par l'emploi des transports automobiles (parcs à constituer), et du métro qui doit être gardé avec soin ; les issues de ses stations seront tenues partout où ce sera possible.

Quelles seraient, selon Niessel, les mesures de répression au cas où les premières mesures préventives seraient inopérantes ?

Dans la phase des démonstrations violentes sans recours manifeste aux armes, la cavalerie et surtout les engins motorisés blindés seront précieux pour empêcher la formation de rassemblements hostiles et exécuter des reconnaissances. L'accès des quartiers à protéger sera interdit par l'obstruction des voies y conduisant au moyen d'obstacles solides mais faciles à ouvrir (barrages de camions).

Si l'insurrection passe à l'emploi des armes, les engins motorisés blindés peuvent alors agir soit dans la banlieue avec les armes montées, soit à l'intérieur : leurs servants devront se précipiter des fossés ou des mines préparés pour les arrêter et se méfier de voir leur retraite coupée par des barrières rapidement construites derrière eux avec des voitures ainsi que l'ont fait les communistes allemands lors de l'insurrection de Hambourg.

Le rôle principal incombera à l'infanterie avec ses engins. L'opération essentielle, étant donné la tactique probable des insurgés, sera de procéder à une visite complète des maisons des quartiers à récupérer.

En raison des aléas pouvant résulter des bombardements par avions, il n'en sera pas exécuté à moins de cas très particuliers (objets étendus et solides, foules armées hostiles opérant en terrain découvert). Mais le tir des mitrailleuses d'avion aura un grand effet moral en prenant à revers ou en enfilade les défenseurs de certaines positions ou des gens en train de se rassembler ou se déplaçant en nombre d'un quartier vers un autre.

La garde des quartiers nettoyés sera confiée à des détachements des associations patriotiques à mesure que ce sera possible.

Et voici comment notre général de guerre civile termine sa série d'articles :

Le sujet n'est pas épuisé, mais ce court exposé permet aux chefs, aux soldats et aux bons citoyens exposés à être engagés dans une lutte de ce genre, de réfléchir à ce que serait leur rôle et de s'y préparer.

Nous aussi, il nous faut réfléchir à ce que serait notre rôle et nous y préparer. Il nous faut surtout convaincre et convaincre par l'exemple (si tous c s extraits ne l'ont point fait) ceux qui, sur la question de la milice antifasciste du peuple, nous opposent des arguments qui n'en sont pas. PUM.